

Fourtou

DISCOURS

*Adresse le 21 juin 1834 aux Electeurs de
l'arrondissement de Périgear,*

*Par M. Fourtou, Président provisoire
& définitif du Collège.*

Electeurs ,

Arrivés au terme de leur mission législative, les députés de la France attendent avec anxiété sur tous les points du royaume l'arrêt solennel qui doit sortir de l'urne électorale, pour sanctionner ou condamner leurs actes, pour les ramener dans la chambre élective ou pour les en exclure.

Le renouvellement de l'un de nos pouvoirs politiques, de celui qui, dans le mécanisme du gouvernement représentatif, exerce l'action la plus forte et la plus énergique, fut toujours un événement grave et digne de la plus sérieuse attention : il n'a rien perdu de son importance au milieu des circonstances qui nous environnent ; nul citoyen ne saurait le contempler d'un œil indifférent ; son influence sur notre avenir est trop puissante, pour ne pas exciter dans tous les esprits une vive sollicitude, une inquiète préoccupation. Que d'intérêts divers, en effet, que d'opinions hostiles, que d'ambitions rivales, vont se trouver en présence dans la lutte qui se prépare ! si, d'un côté, le patriotisme, le zèle du bien public, l'amour de l'ordre et de la liberté répondent à l'appel fait du haut du trône à tous les

PZ 2774

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

électeurs, des passions moins nobles et moins généreuses se précipiteront aussi dans l'arène où les partis vont se mesurer sous les vœux du pays, et où la victoire, quels que soient les principes et les droits défendus par la minorité, se rangera toujours du côté du nombre. Dans cette espèce de tournois politique, où chacun aspire à faire triompher ses opinions, et quelquefois aussi ses intérêts personnels et ses affections particulières, si la lutte est vive et passionnée, elle a du moins l'avantage de ne pas sortir des limites constitutionnelles tracées par la charte; elle n'a rien d'illégal et d'irrégulier; elle n'a pas le caractère de ces collisions fatales qui ont ensanglanté tant de fois le sol de la patrie, et qui récemment encore viennent de troubler la capitale, et de semer dans Lyon le deuil, la dévastation et la mort. Guerre impie, combats désastreux, où les vainqueurs n'ont que des cyprès pour couronne, et où le succès presque aussi douloureux que la défaite, est comme elle un sujet de regrets et de larmes.

Puissent les factions qui nous divisent, éclairées par une cruelle expérience, déposer enfin leur fureur et leurs armes! Puissent-elles renoncer à ces agressions sanglantes, toujours suivies de violentes représailles, et rentrer dans les voies paisibles, mais plus sûres, que leur ouvre nos lois, pour défendre leurs principes, leurs convictions et leurs intérêts! C'est là, c'est sur ce terrain, qu'elles peuvent lutter sans crime, et non pas sans espoir, pourvu que des pensées de trouble et d'anarchie ne se cachent pas sous les motifs qu'elles proclament, et qu'elles n'aient réellement pour mobile que des vues d'amélioration, de progrès et d'avenir.

Ce vœu, Messieurs, pourrait aisément s'accomplir, si les partis, plus calmes, se dégageaient de leurs préventions et de l'irritation qui les anime; s'ils se jugeaient réciproquement avec plus de modération et d'équité.

Dans des rangs opposés, la France compte avec orgueil des citoyens illustres, des hommes dont le génie, les talents, les services ont relevé sa gloire,

étendu ses prospérités, et fourni de nobles appuis à la cause des libertés publiques. Que les citoyens d'opinions diverses, à la tête desquels brillent d'honorables chefs, se rapprochent pour mieux se connaître, pour s'éclairer et se convaincre; et bientôt des concessions reciproques feront disparaître ce qu'il peut y avoir d'exagéré dans leurs doctrines, pour les diriger vers un but d'utilité publique, et les faire tourner au profit du pays.

Si ces pensées de concorde et de conciliation dominent dans nos assemblées; si les hommes éminents de tous les partis oublient les idées trop exclusives qu'ils affectionnent, pour ne s'occuper que des intérêts et des besoins de la patrie, la chambre qui naîtra de cette heureuse coalition, de ce rapprochement si désirable, sera digne de sa haute mission, et réalisera toutes nos espérances. Le trône de juillet, appuyé sur les institutions qui seules peuvent faire sa force et garantir sa durée, n'aura plus à redouter aucune secousse; le pouvoir rencontrera dans nos députés des auxiliaires indépendants et éclairés prêts à le secourir dans toutes les mesures nécessaires au développement progressif de nos libertés et de notre prospérité matérielle, mais qui sauront aussi, lorsque sa marche s'éloignera de ce but, lui faire entendre le langage mesuré d'une opposition amie et consciencieuse. La diminution des impôts, la réduction de notre armée dont l'agrandissement excessif pèse sur nos finances, et accroît chaque année le fardeau de la dette publique, l'essor rapide et brillant de l'agriculture, du commerce et de l'industrie; tels sont les biens qui s'épencheront à grands flots de l'urne électorale, si des votes intelligents et patriotiques, comme autant d'élémens de fécondité, sont déposés dans son sein. — C'est alors que la France, libre et paisible à l'intérieur, puissante et respectée au dehors, s'avancera d'un pas ferme et assuré vers l'accomplissement de ses glorieuses destinées.

